

# La nouvelle église de Lourtier (Valais) par Alberto Sartoris, arch., Rivaz

Autor(en): **P.M. / Humeau, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **19 (1932)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-17712>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La nouvelle église de Lourtier (Valais) par Alberto Sartoris, arch., Rivaz

### Vorbemerkung

Begreiflicherweise hat die von Alberto Sartoris mit der moralischen Unterstützung der Abtei Saint-Maurice im Bergdorf Lourtier errichtete Kirche neben Zustimmung auch starken Widerstand gefunden. Die «Gazette de Lausanne» schreibt von einem «Scandale architectural». Eine gewisse Härte und verschiedene Unebenheiten, besonders im Aeussern sind nicht zu leugnen, aber es braucht wohl einen gewissen Ruck, um aus dem lahmen, seit langem leerlaufenden Historizismus des katholischen Kirchenbaus herauszukommen, der mit lebendiger Tradition nichts zu tun hat, und wenn erst

die modernistische Schroffheit des ersten Entschlusses Gelegenheit hat, im Verlauf mehrerer verwandter Bauten einer ruhigeren Selbstsicherheit Platz zu machen, so wird sich zeigen, dass gerade Bauten dieser Art in ihrer ganzen Haltung den bescheidenen alten Bergkirchen wie der hier abgebildeten viel näher verwandt sind, als alle pseudogotischen und pseudobarocken Neubauten. Im Innenraum scheint uns diese edle Nüchternheit schon in Lourtier erreicht, und wenn zunächst die grossen Fensterflächen zu Seiten des Altars befremden, so ist zu berücksichtigen, dass hier Buntverglasung geplant ist.

P. M.

### L'église de Lourtier par Alberto Sartoris

Il était facile de calculer les résistances que, dès son apparition n'importe où, le projet de cette église ne manquera pas de libérer. La susceptibilité des esprits, non prévenus contre la nouveauté mais réfractaires à la beauté formelle d'une architecture, et encore plus à sa vérité, ce n'est rien. Mais comment le Valais où, jusqu'à maintenant, les nouveaux bâtiments sont de mauvais calques des arts décoratifs — quand ils prétendent au monumental — aurait-il songé à présenter la plus neuve créature de l'intransigeance rationaliste? Des circonstances providentielles ont permis cette invraisemblable naissance: le besoin d'une église à peu de frais, le ministère à Lourtier d'un jeune chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, M. Jean-Marié Boitzi, qui n'eut point de préjugés en fait d'architecture.

Le nom de *Lourtier* a couru toute la Suisse quand un incendie détruisit la moitié du village et qu'une souscription nationale vint secourir les sinistrés. Vers les 1200 mètres d'altitude, c'est un village dont la richesse ne brille pas en cultures ni en têtes de bétail. Quand de nouveaux bâtiments, frustes mais mieux conçus (isolation, parois de béton), eurent fait oublier les malheurs de l'incendie, on s'aperçut que la vieille chapelle était tout juste bonne à fournir de pierres pour une construction que le feu n'avait pas rendue nécessaire. Un architecte de Martigny offrit un plan d'un style gothique douteux dont le devis s'élevait à plus de 60.000 francs.

Heureusement il y a en Valais un centre de force spirituelle et de vitalité artistique auquel appartient le Rd. chanoine Boitzi: l'Abbaye de Saint-Maurice. Déjà, en 1917, une mosaïque de *Maurice Denis* avait grandement orné le chœur de l'église abbatiale. La chapelle du collège avait été aménagée par les soins de l'architecte *FAS Guyonnet* et du peintre *Marcel Poncet*, aidé de *Georges Faravel*. A Finhaut, une église neuve fut ensuite décorée

de splendides vitraux et de peintures murales par *Alexandre Cingria*. Sartoris comptait à l'Abbaye un groupe d'amis que son audacieux projet d'une cathédrale en acier, verre et béton armé avait enthousiasmés. Et, sur l'invitation de ces amis, il mit à l'étude une église qui puisse contenir 350 places assises sans coûter des sommes prohibitives. Il se trouve que, l'édifice terminé, la construction a coûté la somme de 20.000 francs.

Le projet établi, des résistances se montrèrent dans les milieux cléricaux, notamment à l'évêché de Sion qui exerce un droit de juridiction sur la vallée de Bagnes. Toutefois Sa Grandeur Mgr. Biéler voulut bien encourager le projet et en autorisa la construction. Les esprits cultivés ne s'apaisèrent point: une campagne de presse fut soutenue par un écrivain du crû, des anathèmes lancés par l'archéologue cantonal. Il fallut l'accord magnifique des paysans de Lourtier qui firent confiance, avec leur comité de surveillance et l'entrepreneur local, à l'architecture de Sartoris, tous heureux d'avoir une église neuve, et à bon marché. D'ailleurs le Conseiller d'Etat le plus influent du Valais, M. Maurice Troillet, s'était rallié au projet de Sartoris quand il en vit les plans détaillés et la maquette. Il en accepta gracieusement le parrainage.

Certitude d'un ordre dont le caractère révolutionnaire est maintenant nécessaire, voilà ce dont le fait de Lourtier actualise l'idée. Si cet ordre nouveau se manifeste d'abord en architecture, bien qu'il intéresse aussi les autres arts et même la vie des hommes, il faut en voir la raison dans le caractère collectif et la mise en œuvre poétique d'un édifice logiquement audacieux. L'art d'un architecte ne se suffit jamais à lui-même, mais il réalise dans le rythme de ses masses, dans la lisibilité de ses formes ce que l'époque immédiate offre de puissance obscure, de chaos sentimental et d'aspirations à un équi-

Eisten im Lötschental  
Phot. Meisser, Zürich

Auch hier nicht «Anpassung»,  
sondern bewusster Gegensatz  
des Sakralgebäudes zu den  
seit jeher «typisierten»  
Holzbauten



Ancienne église valaisanne

libre vivant. Dès lors on comprend l'aveuglement du public qui se contemple toujours dans le miroir du passé, cherche à s'orienter par des souvenirs, n'est jamais présent que d'une manière inconsciente. Aussi l'architecture des novateurs semble-t-elle, à ce même public, inactuelle et présomptueuse alors qu'elle est une simple prise de conscience, un diagnostic précis des tendances souterraines.

L'église de Lourtier est une créature autonome du temps présent, sobre de toute ornementation baroque. Si la masse du campanile, haut de 13 m. 30, rappelle la pureté de la tour ronde de la Bâtiâz à Martigny, si la liaison du campanile à l'église par une sacristie évoque peut-être le style lombard, et si enfin le profil garde un air pré-roman — souvenir de la première basilique aux martyrs d'Agaune dont le toit au seul pan incliné étonnait Saint Grégoire de Tours — ce ne sont pas là des allusions historiques, mais la rencontre des mêmes causes dans les mêmes circonstances avec un changement de perspective dans le temps.

Ce qui frappe au contraire, quand on revoit les innombrables petites chapelles des hautes vallées avec leurs meurtrières à barreaux de fer forgé, ce sont les immenses baies du chœur dont le vitrage est seulement protégé par un mince treillis métallique. Comme les vitraux du chœur, confiés à *Willi Baumeister* et à *Pierre-Louis Flouquet*, ne sont point encore posés, toute la montagne vient aux yeux et fait corps dans le mur de l'autel. On sait la clarté qu'il y a dans Saint-Antoine de Bâle, Lourtier est aussi de la clarté. D'ailleurs l'éclairage électrique, réalisé avec goût, est fort rationnel: lampes tubulaires et rampe à lumière indirecte pour le chœur.

La construction de Lourtier aiderait-elle seulement à faire mieux saisir les rapports entre le paysage de montagne et l'architecture, entre l'art religieux et l'art monumental de l'ordre nouveau, ce serait déjà bien. Et, en effet, à ces deux problèmes qui se ramènent à l'équilibre difficile de l'homme et du monde, Sartoris répond par un défi brillant qu'il lance à la nature variable, par l'invention d'une créature de plein air et d'artifice. On objectera qu'il répond par un ordre de volonté, par l'imposition d'un ordre. Je crois bien que c'est la seule manière d'obéir aux suggestions extérieures: apprécier leur force, en donner un équivalent légitime par la vertu de l'artiste. Il n'y a pas de paysage si ingrat, pas de nature si rèche et mesquine qui n'attende cet ordre de l'homme pour se mettre à vivre de meilleure façon. L'art est une abstraction continue, mais l'architecte a justement le privilège d'être mieux tenu au concret que le musicien ou le peintre. Satisfaire aux exigences du lieu, de l'économie, du climat, de la fonction essentielle de l'édifice, il reste encore à l'architecte un bel espace logique où se manifeste son esprit d'invention.

Il appartient à la nouvelle architecture religieuse, dont Saint-Antoine de Bâle et l'église de Lourtier représentent l'état, de ne pas confondre le symbolisme blafard, un symbolisme d'exportation, avec le véritable symbolisme qui, par des rites significatifs de la grâce invisible, exerce l'œuvre d'art et investit d'un pouvoir surnaturel cette créature libérée. Si l'église de Lourtier détermine mieux l'opposition entre le symbolisme périmé et la valeur plastique de l'architecture monumentale, j'estime que cette œuvre, perdue dans le silence rupestre, accomplit sa destinée et prépare l'ordre nouveau de la civilisation mécanique.

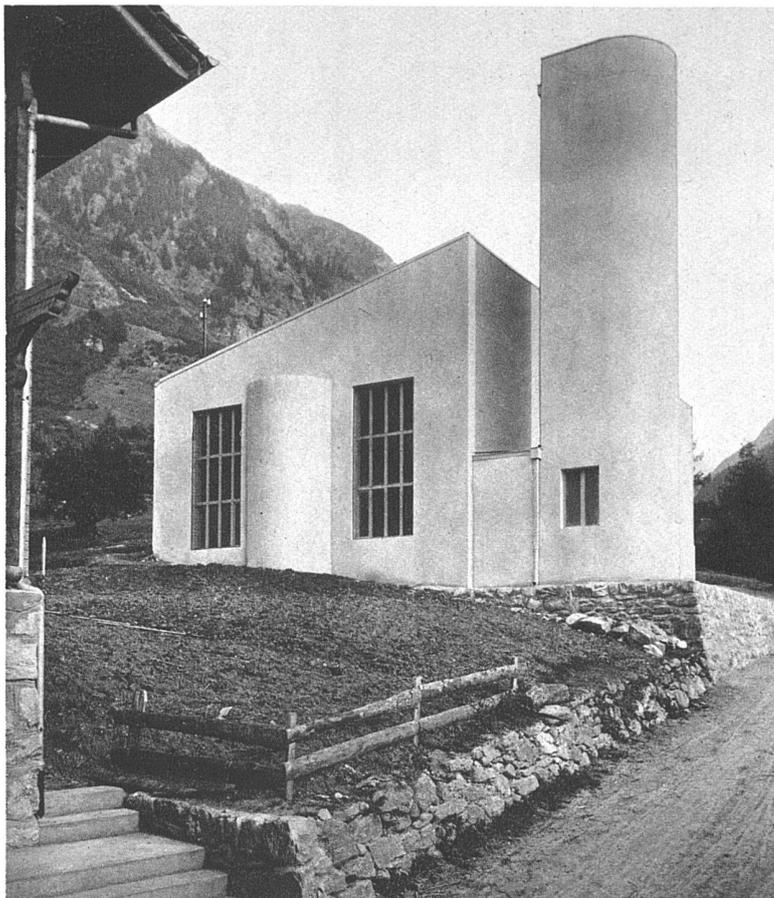
*Edmond Humeau, Paris.*

Eglise catholique de Lourtier,  
val de Bagnes, Valais  
Alberto Sartoris, architecte

Pose de la première pierre le 16 avril  
1932 par le Prieur de l'abbaye de  
St-Maurice, délégué par l'évêque de  
Sion; le 18 septembre 1932 consécration  
de l'œuvre accompli. Sauf pour le cam-  
panile en béton armé, les fondations et  
la maçonnerie sont en pierre du pays  
qui fournit également la boiserie.

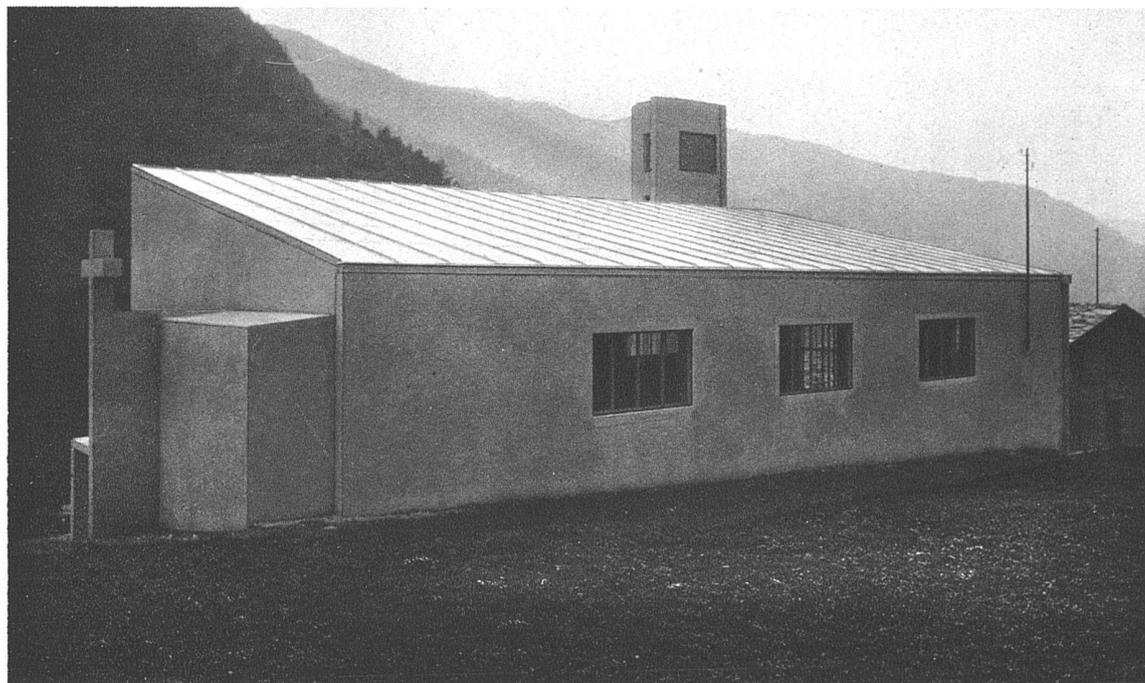
Enduit des façades en Jurasite, cou-  
leur de route jaune-blanc.

Les photographies des pages 372-374  
par Emile Gos, photographe, Lausanne.



Façade ouest (côté chœur)

Façade nord, angle nord-est, côté montagne





Angle sud-est, côté portail

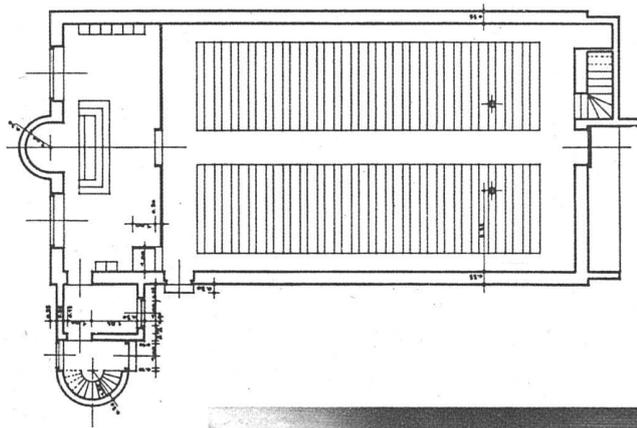
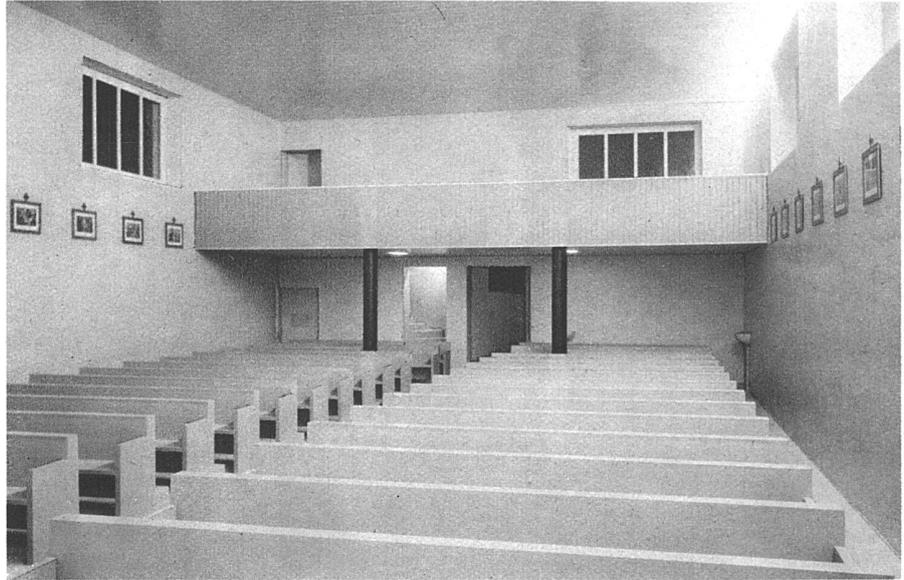
Eglise catholique de Lourtier, val de Bagnes, Valais Alberto Sartoris, architecte, Rivaz

Façade sud



Eglise catholique  
de Lourtier, val de  
Bagnes, Valais  
Alberto Sartoris, architecte

Vues intérieures,  
face à la tribune  
en bas face au chœur



Plan 1:300  
Dimensions 25,50 × 11,20 m

Katholische Kirche von  
Lourtier im Val de  
Bagnes, Wallis  
Alberto Sartoris, Arch., Rivaz  
oben Blick gegen Eingang  
und Empore  
unten Blick gegen den  
Altar (Westen)

